**Transcription « Marly sympa ».**

Marly, situé au sud de Fribourg, Cette commune de l’agglomération fribourgeoise a rapidement grandi grâce à la force d’attraction de la capitale du canton. L’ancien village paysan situé sur l’axe Fribourg-Bulle compte aujourd’hui près de 8 000 habitants dont une importante population migrante qui habite dans des quartiers de grands immeubles. Si cette commune est récompensée aujourd’hui avec le prix d’intégration, c’est pour son travail créatif et durable pour une meilleure cohabitation surtout dans ces quartiers qu’elle poursuit avec succès depuis 25 ans.

Suite à l’augmentation des actes de violence et de vandalisme dans les années huitantes et après de multiples essais de groupes de réflexion le conseil communal a initié la commission « Marly sympa ». Au lieu de lutter contre les phénomènes négatifs, on voulait améliorer la qualité de vie et ceci avec une stratégie innovante.

« A la place de faire venir les gens à nous, nous sommes allés vers les gens. C’était je crois le premier point important de toutes ces réflexions, de l’action Marly Sympa. Parce que quand on demandait aux gens de venir amener leurs enfants à la cabane des jeunes, ceux qui nous les amenaient c’était pas forcément ceux qui en avaient besoin.

Ainsi un bus se rend deux fois par semaine dans les différents quartiers de la commune et offre des activités aux enfants et aux adolescents. Une inscription est obligatoire et la participation contrôlée.

Dans la cabane des jeunes, une vieille baraque dans la zone industrielle d’où émane un goût de liberté, de créativité et d’aventure, une grande variété d’activités est proposée. Ici, un groupe produit des étoiles qui vont décorer les rues de Marly pendant la période de Noël.

Donner de la responsabilité et faire participer à quelque chose de constructif, ce sont d’autres principes importants de la démarche à Marly.

L’intégration passe par la participation pas seulement pour les immigrés mais pour tous les membres d’une collectivité. Et non moins important, l’impulsion de ce projet est partie de la base et non pas par imposition artificielle depuis le haut. Les animateurs sont des citoyens engagés qui se sont formés pour devenir « agent Marly sympa ». Une équipe de maintenant 65 adultes qui crée un réseau à travers la commune et fonctionne comme relais.

« Agent Marly sympa », ça me parlait beaucoup parce que c’était un engagement auprès de la commune sans devoir faire partie d’un partie politique. La première séance de la formation c’était sur les valeurs. Quelles étaient nos propres valeurs et quelles étaient les valeurs que la commune, en mettant en route une formation comme ça, entendait défendre. »

De plus en plus, ce sont des immigrés qui veulent devenir agent Marly sympa, comme par exemple Yet Bericha. Ce Kosovar de trente-trois ans qui offre non seulement des cours de self-défense à la population et participe au camp d’été, mais est également responsable d’un bar pour les jeunes et de l’ouverture des halles de gym pour les adolescents le samedi soir.

« La halle de gym du samedi soir, on a mis en marche novembre l’année passée et puis tout au début ça a commencé par 10, 15, 20 personnes. Ben maintenant j’ai chaque samedi 50, 60 personnes. Dès que je me suis mis là dessus, c’est là où ça m’a *ouvri* (ouvert) encore plus les yeux, m’a donné encore plus d’idées, plus d’énergie pour y aller plus en avant et puis j’ai appris énormément de choses. »

Le personnage fort derrière ce travail d’intégration à Marly, c’est Michel Favre nommé « Mitch ». Pendant ses 25 ans d’animateur à Marly, avec ses idées souvent non conventionnelles mais toujours avec une excellente compréhension d’où et comment il fallait agir, ce ne sont pas seulement les jeunes et les immigrés qu’il a réussi à convaincre mais également les politiciens de la commune.

« Alors je dirais que en étant engagé comme animateur de jeunesse au début, et puis c’est comme partout. Dans l’économie privée, je pense que chacun a à faire sa place et à faire ses preuves. Donc je pense qu’au début on devait un petit peu se méfier parce que les projets étaient un peu originaux, quand je dis « on », c’est les politiques parce qu’il y a quelque chose de désécurisant. Mais en même temps, c’est vrai qu’en montrant que j’assume et que je prends mes responsabilités et que ça peut produire de l’effet, il y a quelque chose de rassurant. Ça, ça s’est construit pendant un bon nombre d’années, ce qui a amené à un moment donné effectivement une reconnaissance du politique qui un jour arrive à se dire « ben, effectivement, à priori, il sait où il va et on peut l’encourager là dedans et suivre avec lui. »

« Il a fallu oser plein de choses. Il a fallu oser ouvrir les halles de gym, il a fallu oser refaire les discos, toutes ces choses, mais on l’a fait. Effectivement, c’est un tout. Il faut avoir le courage politique, il faut avoir les moyens financiers et faut trouver la bonne personne. Mais c’est pas en deux coups de cuillères à pot, c’est à dire d’engager un animateur, donner de l’argent et puis que ça va se faire. Il faut des idées, il faut travailler, il faut des locaux, Il faut commencer à la base. Mais c’est un travail de longue haleine. Par contre, on voit qu’en commençant tôt, ça porte ses fruits à la longue. »

Le travail d’intégration est un travail de participation. Le succès se construit par la connaissance de l’autre, le respect et des activités communes. Mieux vaut une commune où ça bouge parce qu’il y a de l’activité et de la communication que des conflits cachés et mis à l’écart.

Le lauréat du prix d’intégration 2009 prouve que l’investissement en vaut la peine.

*http://www.youtube.com/watch?v=fhKNu1eWhD4*